

André Balthazar  
Antonio Segui

# L'ENFANCE DE L'AGE

Le Daily-Bul







# L'ENFANCE DE L'AGE



André Balthazar  
Antonio Segui

# L'ENFANCE DE L'AGE



Rue de la Loi, 14  
B-7100 La Louvière  
064/22.46.99  
[dailybulandco@lalouviere.be](mailto:dailybulandco@lalouviere.be)

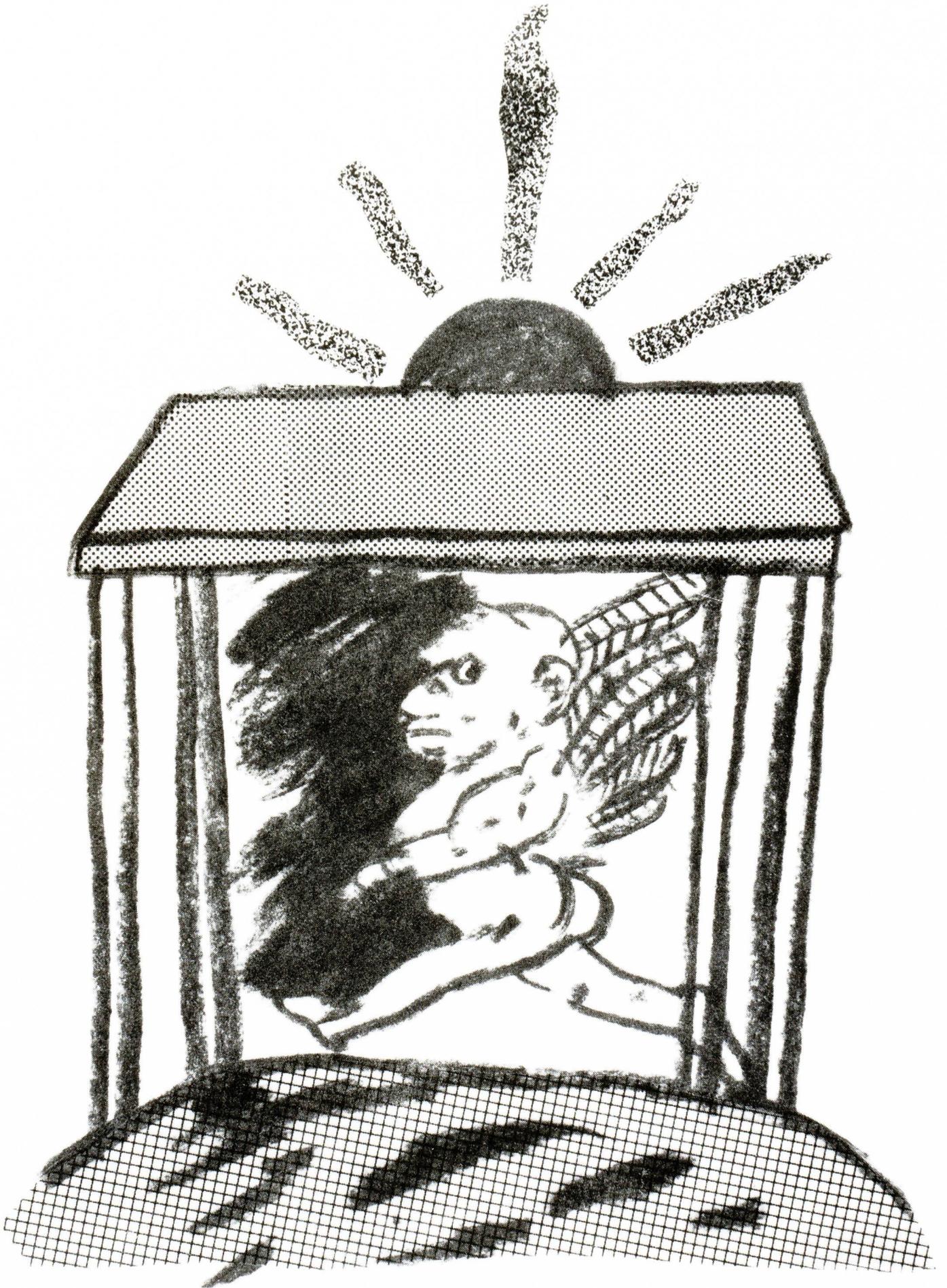
Le Daily-Bul



# I

Brouillard rose, tendu, frémissant, mûr.  
Chaleur gonflée.  
Pointes qui émergent.  
Lignes qui se cherchent, encore sans idées.  
Surfaces plus ou moins proches. Eblouissantes.  
Cernées de lèvres grises, ou bleues. Fragiles. Qui  
s'étalent, et poussent...  
Des bulles éclatent. Silencieusement. Des îles voguent  
à la recherche d'archipels...  
Du lait mijote dans les paupières. Crème de soleil et  
de sang.  
Kaléidoscope enfermé dans sa boîte.

Un peu d'ombre s'installe, dorée ou noire au centre  
(selon la joue de l'oreiller et les fenêtres entrouvertes).  
Un monde s'installe.  
Croûte ruminante. Ruminée.  
Ombre boursouflée, lentement cuite.  
Epaisse et transparente.





Soudain de grands éclairs brûlent la cuvette de l'œil.  
Jusqu'au front...

Les surfaces tantôt apparues et reposées (comme une lave apaisée) disparaissent, happées, brûlées par ces coups de vent qui fondent et s'évaporent, et pincement les jointures des yeux.

Restent une chaleur qui palpite, qui donne à la bouche un goût de sable rouge, et l'envie de rejouer avec le feu. Il cherche des lunettes qui le cherchent.  
Sa vue commence par les doigts...

## II

Les yeux existent.

Le monde est un grain de sable sans frontières.

La steppe court au-delà de la steppe...

Yeux qui s'ouvrent et se ferment... Qui clignent comme de jeunes anémones de mer... Qui déjà organisent des va-et-vient, dirigent des randonnées à portée de la main, produisent de solides miracles, pétrissent...

Yeux encore mous. En quête...



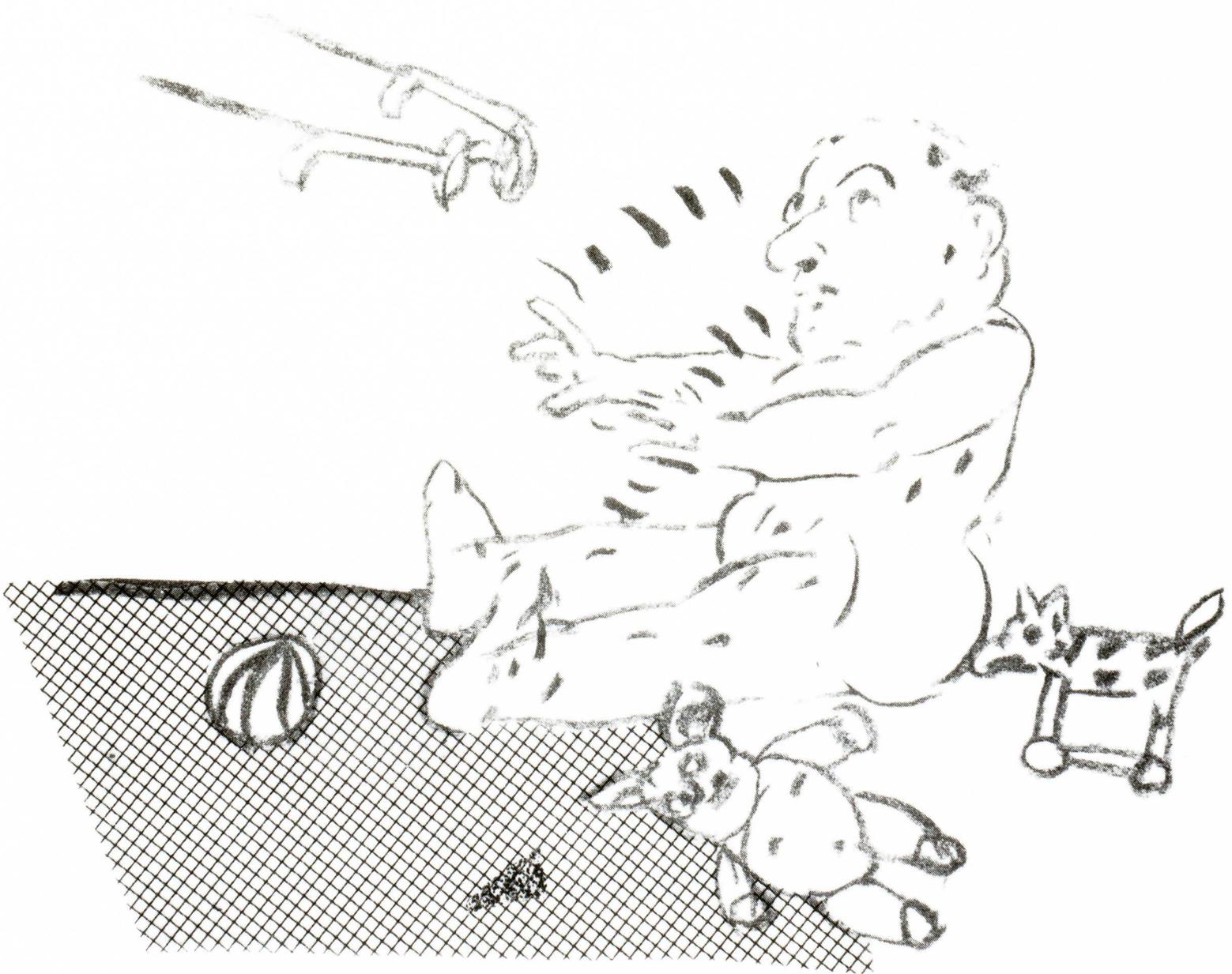


Des choses existent.

Une main voyage au bord de l'horizon.  
Accrochée à un petit bras (tendu si loin qu'une tête  
s'en tourne et s'écrase en grognant).  
Maladresse et entêtement de végétal.

Ailleurs des colères, des coliques : des marées.

La main saisit l'air, l'écrase dans son mortier chaud.  
Comme une pâte. Avec des précautions gourmandes.  
Elle tâte des dimensions, plus loin que le pensable,  
puis, soudain, noyée dans l'aventure, s'écroule comme  
un caillou.





### III

Du noyau au centre très répandu de moi, je pompe une salive qui rince des parois. Au chaud. J'alimente un temps qui passe. Je presse, douloureusement presque, l'éponge de mes ombres. Je tente d'épuiser des sources dispersées.

Je suce la bave de mon cratère.

Transpiration du dedans qui me donne des couleurs.

Serum ou court-bouillon.

Petite bouche infatigable, tu t'émerveilles  
à me nourrir.

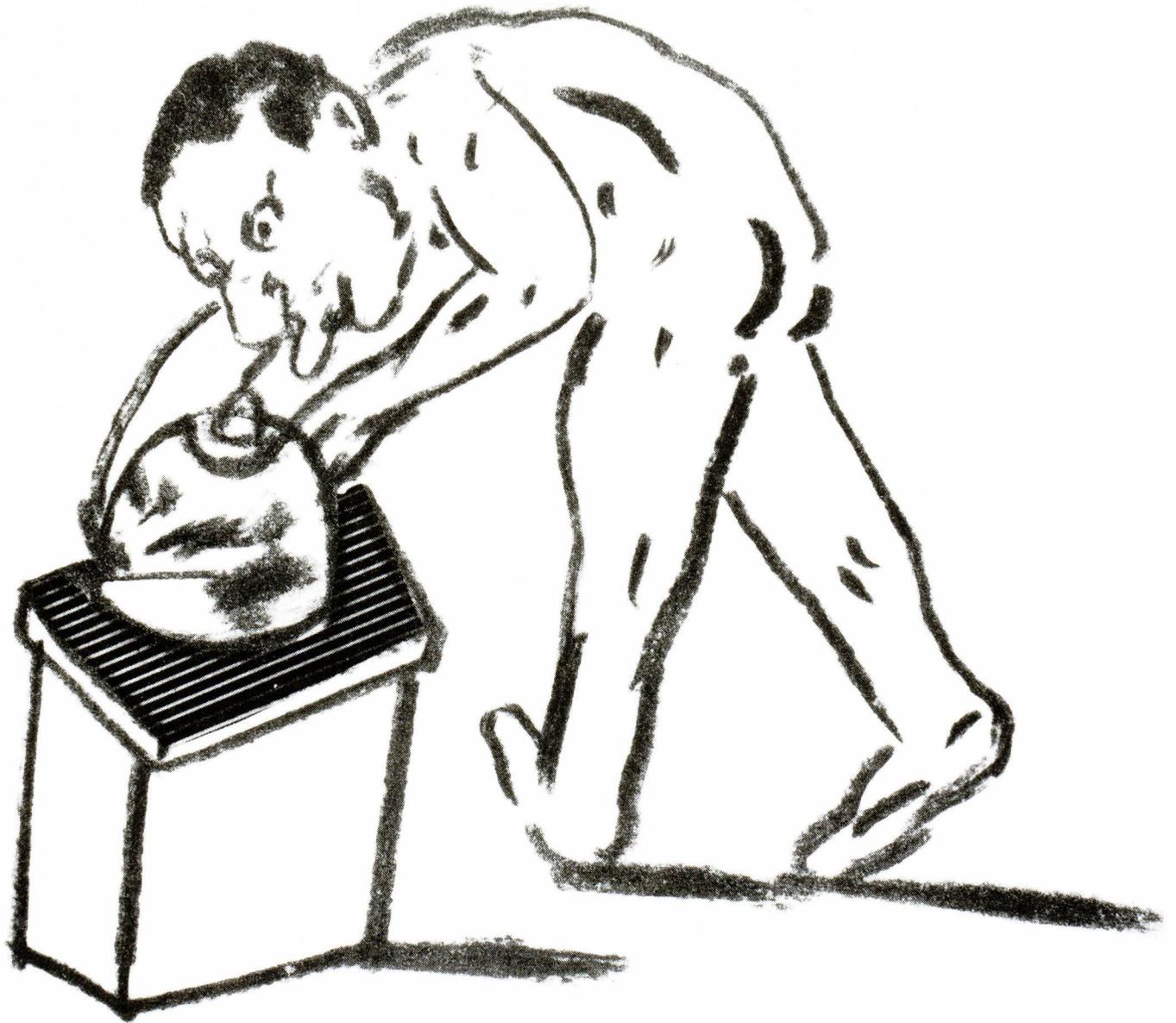
Organe neuf dans sa mousse. Avide, aveugle, comme  
un bourdon frais.

Tu t'essouffles à ronronner, et m'emplis.

Musique de nuit pour toujours.

La raideur d'un pouce (cartilage sans arêtes) nargue  
ta flaccidité. Appel.

Autour s'arrondissent une langue et deux gencives de  
corail rose. Kitsch.





Ce beurre épuise mes colères.

La plage étend son sable... Silences qui d'abord  
ondulent, puis, digérés, s'endorment...

Mes yeux s'épaississent, apprennent l'obscurité. Soleil  
noir.

Je digère mes paresse. Consomme un inépuisable  
avenir qui germine.

Sein de ma mère au bord du nez - compresse  
épaisse - dans la rondeur de mes yeux grands ouverts.  
Soif écarquillée.

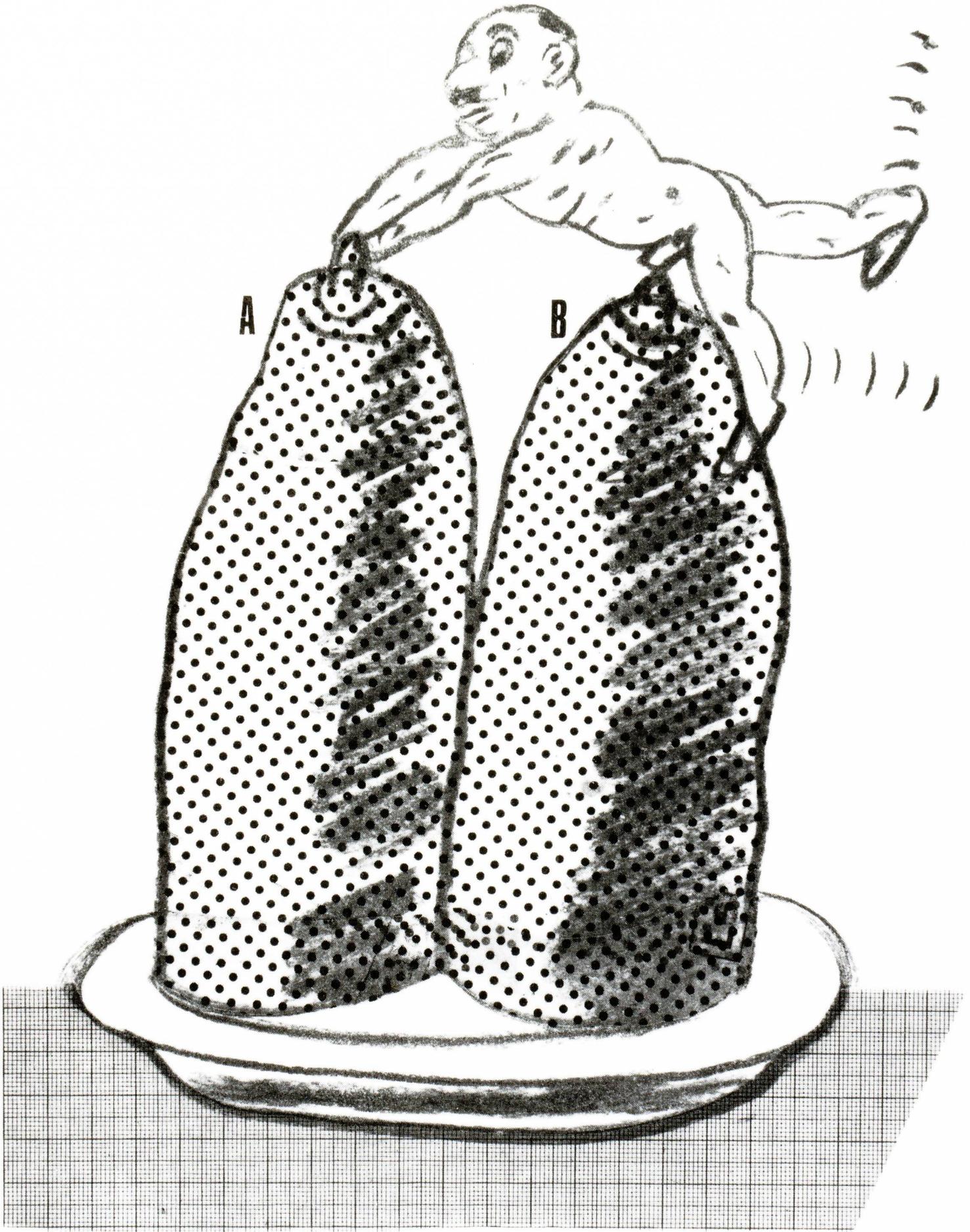
Je bois des yeux cette chair qui s'écoule dans ma  
marmite assoiffée.

Lait blond, doré, roux, qui ramollit mes lèvres. Les  
épaise et les réveille. Les secoue, les apaise.

Plaine somptueuse que des soleils rétrécissent soudain  
en une pointe d'asperge chamois, frémissante dans sa  
géologie ratatinée, et que je mouille jusqu'à la gorge.

Chair en boule. Cela bourgeonne au long de mon  
museau, caresse mon oreille.

Cornichon qui m'enfièvre.





Vague à l'âme.

## IV

Mise en ordre, de gauche à droite, d'ici à là.

L'espace se façonne : il durcit son air et raffine ses transparences; il répartit ses horizons...

Le lointain s'installe, et impose une sorte de respect dans une sorte de silence. Troublant inaccessible.

Conquêtes.

D'ici à là, le chemin de l'œil remplit des vides : angles et arêtes organisent des volumes, multiplient des cibles... Les mains gourmandes, toujours accrochées à leurs laisses, caressent de loin...

Des réalités naissent, se laissent amadouer. La banquise d'hier fond.

Etonnement de riche.

Surprise.

Elargi, le monde est tout petit.

Chaque jour plus loin de la niche, mes découvertes rétrécissent ma vue. Le champ est clôturé : un mur tourne autour du soleil, boucle le rêve. L'horizon, coquille d'œuf, est à trois pas.

Triomphant à bout de nez, l'espace s'enferme à portée de fusil.

Je ferme les yeux.

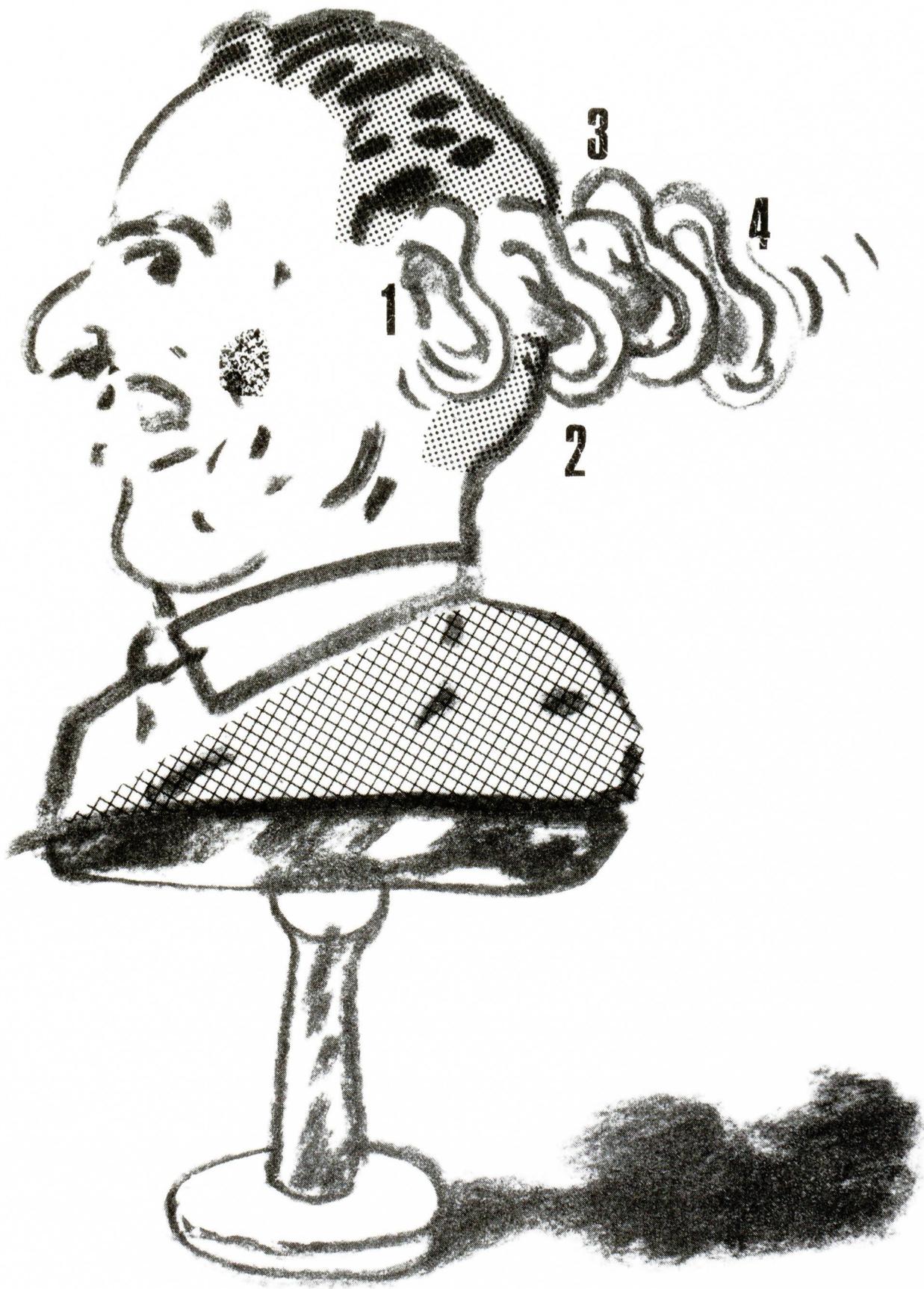
Une larme est venue je ne sais d'où.

Ligne bleue de mes Vosges.

## V

J'écoute un ventre qui travaille.  
La chair tamise et rumine. Se fait.  
Chaleur qui fulmine et germe, qui ronfle et turbule.  
Solfatares.  
Mille taupes grognent dans ce matelas plein.  
Le concert fermente.

Cette allégresse envahit mes couches, me dilate.  
J'en bave.  
L'oreille, à l'envers, titube.





Déluges.

Colères des entrailles; fraîcheur de caractère.

Méli-mélo.

Apprentissage.

Je bats mes campagnes.

Odeur de terre ouverte, en chaleur, en furie, qui charge mon berceau et me monte à la tête.

Cataplasme qui me va comme un gant que déganteront des mains fraîches et étrangères, apportant l'huile et les eaux, projetant mes ombres au grand jour, ma chambre noire au soleil.

Douceur épuisante de ces mains qui me désarticulent et m'allègent, et superposent des fraîcheurs de peaux, des fraîcheurs d'éponge...

Magie rose.





## VI

Mes lèvres s'emballent.

Elles aiment encore le filet d'air ronronnant que les narines expirent (et qui s'installe comme une sueur ou une moustache), mais davantage l'impatience de la langue qui cherche un peu de fraîcheur et de sel. Aussi la sécheresse fade du drap qu'elles mouillent et tournent en sucette. Chênevotte et guimauve.

Plaisir aspergé, brûlant, gerçant, agaçant comme une herbe ou un cheveu d'ange.

Le plaisir ondoie et pique jusqu'au nombril.

Mes gencives se mordent.

Le caoutchouc de la tétine bavarde avec la peau du  
bout des doigts. Frissons lisses.

Ecume.

Sucette qui clapote et brille comme une muqueuse. La  
langue se gomme et s'élastique. Membranes.

Interférences vagabondes.

Page blanche du drap sur laquelle ma main s'écorche à force de douceur. Orchestre nouveau qui grésille sous l'ongle.

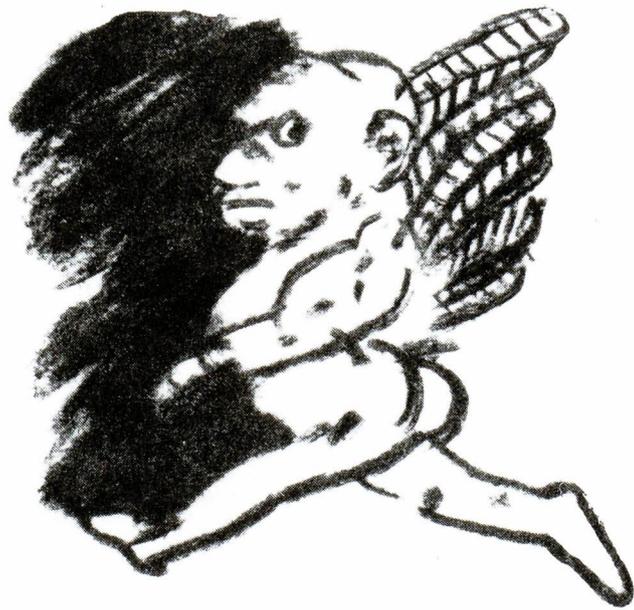
Oreilles et lèvres, lèvres et doigts : papilles. Pieuvre curieuse par tout. De tout.

Je cerce les rayons d'une bicyclette qui piétine dans l'air en ouvrant des tourbillons inintelligibles mais doux.

Le cœur a chaud.

Toutes les aubes sont pour tout de suite.

Affaissement et oubli. Jusqu'à tantôt.





*Ce texte écrit il y a seize ans devait être illustré par Antonio Segui. Aujourd'hui, il l'est. Je remercie Antonio Segui d'être resté si longtemps fidèle au temps qui passe.*

*Septembre 1981.*



En plus des 1000 exemplaires sur Flashprint, numérotés de 1 à 1000, il a été tiré de cet ouvrage 54 exemplaires au format 32 × 24 cm, sur Velin Arches :

50 exemplaires, numérotés de I à L, accompagnés d'une lithographie originale d'Antonio Segui, signée et numérotée par l'artiste ;

4 exemplaires hors commerce marqués aux initiales A.B., G.B., P.B. et A.S.

Exemplaire

HC



Daily-Bul, 29, rue Jules Thiriar - 7100 La Louvière -  
Belgique.

D/1982/0799/4









